Nos cours complémentaires

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **68 (1939)**

Heft 3

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Nos cours complémentaires

A maintes reprises, j'ai entendu des maîtres se plaindre du mutisme de leurs élèves du cours complémentaire. « Ce sont de gros lourdauds », selon l'expression peu gracieuse de certains instituteurs. A qui la faute ? aux maîtres ou aux jeunes gens ? Un de nos élèves de l'école primaire a une mauvaise écriture, vous lui adressez une remarque à ce sujet, que vous répond-il ? « Monsieur, ma plume ne va pas. » Vous êtes dans un stand de tirs. Les mauvais tireurs trouveront toujours un défaut à leur mousqueton. L'élève inappliqué, le tireur maladroit, l'ouvrier gauche se vengent de leur faiblesse sur des êtres impuissants. Le procédé n'est pas loyal. Du moins, nous, les éducateurs, ne ressemblons pas à ces tristes personnages et ne qualifions pas nos jeunes gens de « lourdauds » ; ce n'est pas poli d'abord.

Soyons objectifs et examinons consciencieusement ce problème. L'instituteur qui enseigne dans une classe mixte a le précieux avantage de comparer filles et garçons. A l'unanimité, nous constatons que les fillettes ont une élocution bien supérieure à celle des garçons. Elles s'expriment avec aisance, dans un langage imagé, leurs explications, leurs réponses n'ont point la sécheresse de celles des garçons. Elles savent exposer une idée, souvent même la broder. On prétextera que par nature la femme est bavarde ; c'est peut-être vrai ; mais les hommes le sont aussi : nous n'avons qu'à les écouter sur les champs de foire, sur les places publiques, avant et après les offices, dans les auberges, à la laiterie — je parle par expérience, parce que j'habite entre la laiterie et l'auberge —. Admettons cependant que dans la discussion l'homme raisonne mieux, tandis que la femme se laisse plutôt guider par sa sensibilité ; sa conversation portera sur des objets concrets : toilette, friture, cravate de M. X., bracelet de Mlle Z., etc.

Il en est de même de nos élèves. En classe, le garçon causera moins, mais jugera mieux. La leçon récitée par un garçon peut paraître hésitante, car il met de l'ordre dans ses idées : le fond l'emporte sur la forme ; c'est le contraire pour la fillette. Partant, ne nous laissons pas étourdir par les phrases creuses, vides de sève.

Nos jeunes gens éprouvent parfois de grandes difficultés à s'exprimer, c'est un fait patent. Ils sont timides, gauches, ne possèdent qu'un vocabulaire médiocre. A nous de les former, de développer leurs facultés. Le jeune arbre exige des soins du jardinier ; l'élève en attend aussi de son maître. Puisque nos jeunes gens ne savent pas « causer », comme le prétendent certains maîtres, parons à ce défaut. Une foule de moyens sont à notre disposition pour « dégourdir » nos élèves du cours complémentaire, il suffit de les utiliser. Ici, je pense spécialement aux conférences organisées dans les séances de cours complémentaires. Avec un brin d'initiative, l'instituteur peut délier, sans grands efforts, la langue de ses grands élèves.

Voici à titre d'illustration le plan d'une conférence donnée par un élève de 17 ans.

La poule Rhode Island.

1. *Origine :* cette race a été créée au milieu du XIXme siècle sur la côte de l'Amérique du Nord. Les paysans-aviculteurs désiraient élever une volaille capable de donner des œufs en grande quantité, puis une abondante chair. Ils

employèrent leurs meilleures pondeuses et les accouplèrent avec de grands coqs de race asiatique comme les Malais, les Cochins de couleur fauve. La race nouvelle traversa l'Atlantique vers 1900 et se fixa en Angleterre. En 1901, elle s'implanta en Allemagne et en Suisse. En 1910, déjà la Suisse romande représenta cette race au Comptoir à Lausanne.

2. *Type :* tête assez profonde, sommet aplati, peau fine, sans ride.
Crête : simple, ferme et dressée avec six pointes régulières et nettes.
Yeux : grands, ouverts, orange foncé, rouge feu chez les jeunes sujets.
Barbillons : moyen, égaux.
Oreillons : rouges, en forme d'amande.
Cou : moyen avec un camail abondant.
Ailes : moyenne grosseur, bien fermées.
Dos : long, large, horizontal.
Queue : moyenne, bien emplumée.
Poitrine : assez profonde, pleine.
Cuisses : bien recouvertes de plumes.
Jambes : assez courtes.
Doigts : droits, bien étendus, sans plumes ni duvet.
Couleur : rouge foncé, égale. La mue décolore le plumage. La queue et le camail sont garnis de noir. Le sous-plumage est plus clair que le plumage, etc.
Rusticité : la Rhode Island est une race robuste et rustique qui s'adapte aux contrées alpestres et jurassiennes.
Ponte : c'est une excellente pondeuse, surtout en hiver quand les œufs sont chers. Elle ne commence à pondre que vers 7-8 mois. Le N° 2103 de Homestead Parms a atteint l'énorme chiffre de 343 œufs en 365 jours. Elle pond de gros œufs de 55 gr., en moyenne.
Chair : la chair est délicate, fine et savoureuse.
Couvaison : comme toutes les pondeuses d'hiver, la Rhode Island est une couveuse facile à traiter, une mère excellente. On peut lui confier 15 œufs.
A la ferme : les fermières trouvent en la Rhode : des bêtes robustes, de beaux œufs bruns préférés au marché, une bonne ponte quand les œufs sont chers. Cette poule est aussi très familière et peu vagabonde.

* * *

Cette conférence a été complètement illustrée au tableau par l'élève. Admirons l'ordre de cette causerie, la précision dans les moindres détails. Vraisemblablement le conférencier a consulté des revues, cherché des renseignements. J'ignore si lui-même a établi le plan reporté plus haut ; peu m'importe, son exposé fut captivant : il n'y avait rien de la « leçon enregistrée » où l'élève répète par cœur des formules apprises au prix de pénibles efforts de mémoire, travers fréquent que nous devons combattre dans nos classes.

Gumefens, le 10 janvier 1939.

François Charrière.